

Les Solistes de Demain - Opus 38 n°2

Samedi 24 octobre 2026

17h00

**Moulins
Hôtel de Conny**

Hommage à Samson François

**À l'occasion du don du piano de Samson François
au Fonds Pierre-Bassot et de sa restauration**

Myriam Birger et Krishna Clavreul, piano

Programme

À la découverte du piano de Samson François.

« Un concert est comme un voyage à travers la musique
où chaque étape est une merveilleuse découverte ».
Samson François

Le piano retrouvé

Quelques mots autour de l'histoire et de la restauration du piano de Samson François

Dans l'univers de Samson François

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne op. 27 n° 2

Étude op. 25 n° 1

Ballade n° 4, op. 52

Myriam Birger, piano

Musique et souvenirs se répondent au fil des œuvres.

D'une génération à l'autre

Maurice Ravel (1875-1937)

Alborada del gracioso, extrait des *Miroirs*

Krishna Clavreul, piano

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, suite pour piano à quatre mains

Myriam Birger & Krishna Clavreul

Art Tatum (1909-1956)

Tea for Two, d'après la version originale composée en 1924 par Vincent Youmans (1898-1946).

Krishna Clavreul, piano

Une dernière résonance

Gabriel Fauré (1845-1924)

Nocturne en si majeur op.33 n° 2

Claude Debussy (1862-1918)

Étude *Pour les arpèges composés*

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Étude op.8 n° 1

Samson François (1924-1970)

Mélodie en sol mineur composée en 1934.

Samson a dédié cette petite pièce à Adeline Bailet son professeur au conservatoire de Nice de 1933 à 1935. C'est de Nice que Rose, la mère de Samson, fera venir ce piano à Neuilly chez la famille Jacoupy en 1937.

Myriam Birger, piano

À l'issue du concert, Myriam Birger dédicacera ses enregistrements.

L'intégralité du produit de leur vente sera offerte au Fonds Pierre-Bassot pour la restauration du piano de Samson François.

Samson François

(Francfort-sur-le-Main, le 18 mai 1924 - Paris le 22 octobre 1970)

Reconnu comme le dernier des grands pianistes romantiques, autant par son génie que par l'imprévisibilité et les excès de son tempérament, Samson François reste pour les mélomanes une référence absolue dans le répertoire pianistique de Chopin, Debussy et Ravel.

Premier Prix du Conservatoire de Nice à l'âge de 11 ans avec la 11^e Rhapsodie de Liszt, il devient à Paris l'élève d'Alfred Cortot, alors la gloire incontestée du piano français, qui accepte de le recevoir gratuitement dans son école. Il y suit les cours d'Yvonne Lefébure, puis intègre la classe de Marguerite Long au Conservatoire en 1938. Il obtient son premier prix à l'âge de 16 ans, et trois ans plus tard le premier prix du premier concours Long-Thibaud.

Commence alors, après-guerre, une carrière internationale. Il est invité des concerts Colonne, Lamoureux, Pasdeloup, de la Société des Concerts du Conservatoire. Il se produit en Allemagne, en Angleterre, en Afrique du Nord et à New York où il triomphe à 23 ans dans la création du 5^e concerto de Prokofiev sous la direction de Léonard Bernstein. Le critique du *Herald Tribune* écrit : « Il y avait sûrement plus de dix doigts en action hier – sinon, c'est un miracle ! » - mais on loue aussi « son phrasé tendre et poétique ». Peu de temps auparavant il a gravé son premier disque, *Scarbo* de Maurice Ravel, qui restera toute sa carrière un morceau fétiche : « Il y a là une sorte de mystérieuse identification entre le jeune pianiste encore envoûté par ses fantasmes d'adolescent et le nain frénétique, satanique et grotesque imaginé par Alysus Bertrand... vision effrayante de forces obscures, transposées par le génie inquiétant de Ravel » (J. Spycket). Ses tournées de concerts alternent avec des compositions personnelles : *Magies noires*, puis son *Concerto pour piano* créé à Aix-en-Provence en 1951.

À partir de 1953, ses engagements annuels se multiplient (une quarantaine de concerts par an) : Turquie, Liban, Grèce, Allemagne, Angleterre, Portugal, Norvège, Finlande, Russie (il y est le premier artiste français invité après la reprise des échanges culturels), Japon, plus tard la Chine... Les années 1955 à 1960 marquent le sommet de sa carrière. Il reste fidèle à un répertoire personnel, dominé par Chopin, Debussy et Ravel, dans une moindre mesure Listz et Schumann, joue peu Bach et Mozart, et invariablement les mêmes trois sonates de Beethoven.

Samson François, dans ses meilleurs jours, incarne le pianiste romantique, dans la tradition lisztienne, autant par sa fulgurance que par sa liberté personnelle d'interprétation, rythmique et sonore : « chaque note est longue, longue, longue. Surtout, ne l'oubliez jamais, portez des doigts tristes, jouez avec des doigts désolés... », écrit-il. Liberté qu'on lui reprochera et qui parfois, lorsqu'il n'a pas d'inspiration, peut sembler une nonchalance.

Il meurt âgé de 46 ans, tandis qu'il a entrepris pour EMI l'enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy, restée inachevée.

Myriam Birger

Myriam Birger donne son premier concert à huit ans puis entre à onze ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où elle obtient un Premier Prix de piano à l'âge de treize ans. Deux ans plus tard, elle est la plus jeune lauréate du Concours International Marguerite Long-Jacques Thibaud.

À cette précocité vont bientôt s'ajouter des rencontres exceptionnelles qui marqueront profondément son parcours de musicienne. Celle de Samson François sera déterminante. Remarquée par le pianiste lors d'un concert télévisé où elle interprète le 2^{ème} concerto de Chopin, elle devient l'une de ses rares élèves et partage pendant plusieurs années l'univers musical de celui qu'elle considère comme son maître. Elle travaille également auprès du grand pianiste américain Byron Janis, qui l'invite à le rejoindre aux États-Unis, et poursuit sa formation à la Juilliard School de New York.

Commence alors une carrière internationale qui la mène des grandes salles parisiennes — Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Salle Gaveau — à Berlin, Hambourg, New York, Los Angeles ou encore en Corée. Elle se produit en récital comme avec orchestre, notamment avec l'Orchestre National de France et la Philharmonie du Luxembourg. Son parcours international s'accompagne de nombreuses invitations à la radio et à la télévision, notamment au *Grand Échiquier*.



Krishna Clavreul

Né en 2007 à Jakarta, Krishna Clavreul grandit dans une famille de musiciens. Fils d'un violoncelliste et chef d'orchestre, il découvre d'abord le violoncelle avant de choisir très tôt le piano, instrument auquel il décide de se consacrer pleinement.

Titulaire du Diplôme d'Études Musicales obtenu avec la mention Très Bien à l'unanimité, il poursuit aujourd'hui sa formation au Conservatoire de Paris auprès de Jérôme Granjon, après un parcours remarqué au Conservatoire des Landes puis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Bayonne. Curieux et exigeant, il enrichit son parcours par des académies internationales et des rencontres avec des musiciens de premier plan.

Son répertoire, déjà vaste, révèle un goût particulier pour les grandes œuvres du piano romantique et français. À seulement dix-neuf ans, il affirme une personnalité musicale prometteuse, portée par une recherche constante de sens, de couleur et d'expression.

Samson François demeure une source d'inspiration pour des pianistes qui, bien souvent, ne l'ont jamais connu. Pourtant, sa liberté, son audace, son imagination sonore continuent d'éclairer le chemin de ceux qui cherchent, au-delà des notes, une véritable parole musicale.

